

Brest

TRÉSORS ENVOLÉS



Sommaire

- ◆ Le monument aux morts
- ◆ Les statues enfouies de l'église Saint-Louis – Saint Pierre et Saint Paul
- ◆ Le Docteur Mesny
- ◆ La Charité Maternelle
- ◆ Les statues du cours Dajot
- ◆ Jean Cras
- ◆ Armand Rousseau
- ◆ Le bassin du Château
- ◆ Les Chevaux Marins

Sources

Présentation

Le Conseil Consultatif de Quartier (CCQ) de Brest-Centre est une assemblée de citoyens, volontaires et bénévoles, jouant un rôle de relais entre les instances municipales, et les habitants du quartier. Consultatif, il peut être amené à émettre son avis sur les projets et interventions, et peut aussi être force de proposition dans le cadre de ces actions, et avoir ses propres initiatives.

Le groupe Patrimoine du CCQ Brest Centre collabore avec les CCQ des autres quartiers dans l'animation de manifestations urbaines ; il s'est investi dans la recherche, le recueil, la mise en valeur et la vulgarisation des éléments constitutifs des « petits et grands patrimoines brestois ».

Nous avons le plaisir de partager avec vous nos recherches sur certains lieux emblématiques de notre quartier, la vie des Brestois qui s'y rattachait et leur évolution jusqu'à nos jours. Ce document, guide de balade et témoin de splendeurs et destins parfois oubliés, n'est pas exhaustif : il ne demande qu'à être complété par vos éventuels témoignages ou anecdotes, et étendu à d'autres œuvres et places emblématiques.

Nous vous en souhaitons une agréable lecture, et le meilleur usage !

Les passionnés du groupe Patrimoine du CCQ Brest-Centre

Avec le soutien logistique de la mairie de quartier de Brest-Centre et du service de reprographie de la mairie

Le Monument aux Morts

Après moult démarches pour élargir les portes Saint Louis et Landerneau, la ville de Brest crée en 1889 un jardin public. Le comité directeur de la Flotte lance une souscription en 1894 pour y ériger un monument dédié aux morts de la guerre de 1870 et des campagnes coloniales. Le comité d'honneur présidé par le maire Delobea, choisit l'architecte Maillard en 1898, la marine accorde le bronze nécessaire. La Ville vote un budget pour l'inauguration, le 1er novembre 1900 par le maire Berger et le général André, ministre de la Guerre. Outre les nombreuses festivités : retraite aux flambeaux la veille, accueil du ministre à la gare et défilé militaire avec les vétérans de 1870, réception à la Préfecture Maritime, lâcher de 1000 colombes et banquet municipal, Théodore Botrel compose une cantate interprétée par son épouse au concert de clôture, et exécutée par 200 choristes et la musique des équipages de la flotte.



Le Monument aux Marins et aux Soldats sera détruit lors du siège de Brest en 1944.

Élément central de l'ensemble place de la Liberté – square Mathon, le monument aux morts, dessiné par Jean-Baptiste Mathon, est érigé en 1954 et couronne l'axe Siam du Grand Brest. Il a été modifié par Bernard Huet lors de la rénovation de la place et du square, et de la restauration des vestiges des remparts de Vauban.



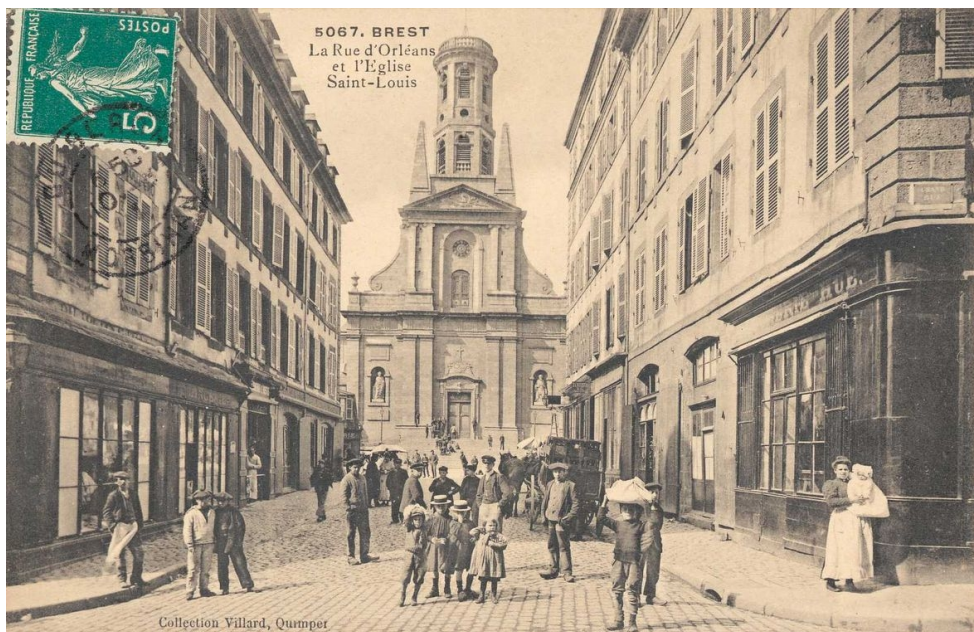
Sur le monument, on peut lire la citation de Charles Péguy « *Heureux les épis mûrs. Et les blés moissonnés* » côté place de la Liberté, et « *La ville de Brest à ses enfants morts pour la France* » et sa version bretonne « *D'hor bugale maro evit ar vro* » sur chaque flanc du monument.

Il surplombe la rue de Siam et l'axe du goulet de Brest, reliant historiquement et géographiquement l'ancienne cité et la ville palimpseste, dans un style très minéral.

Les statues enfouies de l'ancienne église Saint-Louis

Saint Pierre et Saint Paul

On voyait avant-guerre sur la façade de l'église Saint-Louis deux statues monumentales représentant les apôtres Pierre et Paul, insérées dans des niches flanquant la porte sud.



Saint Pierre

Ces statues en tuffeau sont l'œuvre du sculpteur Georges Luce Tritschler (Lorient 1797 - Brest 1880), oncle de l'entrepreneur Joseph Tritschler. Elles ont été placées dans ces niches en 1856 et mettent un point final à la restauration et aux améliorations de l'église Saint-Louis après les dégradations de la Révolution et deux ans avant la visite de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie en 1858.



Saint Paul

Pendant la seconde guerre mondiale, l'église n'a pas été détruite par un bombardement mais par un incendie dans la nuit du 14 août 1944, ce qui fait qu'à la Libération, les murs du bâtiment sont encore debout et les statues à leur place, en assez bon état.



A la reconstruction, il est décidé de raser la ville et de reconstruire par-dessus. L'église Saint-Louis, elle aussi, est démolie. Les statues sont alors démontées, coupées en trois tronçons puis stockées dans les sous-sols du musée des Beaux-Arts de Brest. Elles sont restées là dormir, jusqu'à ce qu'un nouvel inventaire les



Buste de Saint Paul

fasse resurgir des profondeurs de l'oubli au début des années 2000. Actuellement, elles sont dans la crypte qui est l'ancienne église Saint-Louis, en attente d'être restaurées et remontées dans l'église actuelle. On l'espère !



Buste de Saint Pierre

Le docteur Mesny

Né à Brest, le 28 mars 1869, Gérard Mesny fait ses études au lycée de Brest, puis il intègre l'école principale du service de santé de la marine à Bordeaux. Il est affecté à l'hôpital de Brest.

Le 5 juin 1894 il part pour le Sénégal, il y fera deux campagnes.

Agé de 31 ans, il est affecté au 18^{ème} R.I.C., cette unité part rejoindre le corps expéditionnaire international rassemblé pour combattre la révolte des Boxers. C'est le début de son séjour en Chine. En 1901, il obtient d'être détaché comme professeur à l'école impériale de médecine chinoise de Tien-Tsin.

Le docteur Mesny organise la lutte contre les épidémies de peste et de choléra qui ravagent l'empire Céleste. Il est félicité pour son action sanitaire, il obtient le rang de Mandarin. En 1910 une épidémie de peste pneumonique se déclare en Mandchourie. Les autorités mandarinales lui demandent d'organiser et de diriger les mesures de défense contre ce fléau. Mesny n'hésite pas un instant, mais bientôt il est à son tour victime du mal. Ayant diagnostiqué la maladie sur lui-même, il fit preuve d'une admirable maîtrise de soi. Afin de ne pas exposer la vie de ses collègues, il demande lui-même une voiture, sort de sa chambre enveloppé d'un drap imbibé de sublimé (antiseptique très puissant) et se rend au baraquement des pestiférés, il s'éteint le 14 janvier 1911. Conscient des risques qu'il affrontait, il les accepta « on me dit d'y aller, j'y vais », tel un moderne héros d'une tragédie aux accents antiques. Paul Claudel a évoqué cette fin tragique dans son journal :

La Chine avait récompensé le Dr Mesny de son vivant, lui accordant promotions et distinctions honorifiques, la France le récompensa quand il fut mort.

Le 7 août 1913, à Brest est inauguré au square De La Tour D'Auvergne un monument payé par souscription. Le ministre de la marine a offert trois tonnes de vieux bronze inutilisé de l'arsenal. Ce monument, œuvre du sculpteur Jean Boucher et de l'architecte Victor Lesage, était composé d'un socle de granit rose de l'Aber, d'un buste en bronze et comportait au pied du socle un ensemble allégorique en bronze représentant une jeune chinoise devant un brûle parfum dont elle lève le couvercle de la main droite tandis que la main gauche elle tend au héros une fleur de lotus.

On rapporte que le poète Saint Pol Roux se découvrait chaque fois qu'il passait devant le monument.

Victor Ségalen succède au Dr Mesny à Tien-Tsin. En juin 1912 Charles Broquet, médecin français pasteurien revient en Mandchourie et lui rend hommage.

En 1942 le monument est enlevé pour être fondu et servir à l'effort de guerre allemand. C'est ainsi que le monument à la mémoire du Dr Mesny disparut du paysage brestois, seule existe encore à Brest, quartier de Saint-Pierre Quilbignon, une rue au nom de Mesny.

Le musée d'Orsay détient une miniature de la chinoise au brûle-parfum et celui de Rennes un plâtre du buste.

Messieurs,

Un groupe de bretons habitant Paris vient de prendre l'initiative d'élever à Brest un monument au docteur Mesny, mort récemment en Mandchourie, victime de la peste.

Ce groupement qui forme un comité d'honneur, est placé sous la présidence du Ministre de la Guerre, et comprend notamment : M. Dalobeau, Sénateur-Maire de Brest; M.M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, Armand Dayot; Antoine Bott, des personnalités scientifiques et militaires. Un comité local, composé des chefs de service militaire et de santé et de quelques personnalités civiles, s'est fondé à Brest, et a fusionné avec le Comité de Paris.

Le docteur Mesny, atteint du mal terrible en soignant les malades de la peste, est mort en héros. On ne peut donc qu'applaudir à l'idée conçue de lui élever dans sa ville natale un monument qui perpétuera sa mémoire parmi ses concitoyens.

La Ville de Brest, s'associant à cet hommage, décide de s'inscrire pour 500 frs à la souscription qui sera ouverte, ladite somme devant être prélevée sur le crédit de l'article 170 du budget de 1911, et disposera d'un emplacement restant encore à déterminer, pour l'édification du monument, si la maquette qui sera examinée par une commission municipale constitue réellement une oeuvre d'art.

Le Rapporteur, signé : Barué.

Extrait du Registre des Délibérations du Conseil Municipal du 28 mars 1911



Miniature conservée au musée d'Orsay



Buste du docteur Mesny square Latour d'Auvergne, d'après une carte postale

La Charité Maternelle

Les remparts, construits fin XVII^e – début XVIII^e siècles passaient près de l'angle Rue Voltaire – Rue de Lyon. A cet endroit, y a été percée en 1871 une porte – la porte Foy – facilitant les passages entre la ville intra-muros et la gare de chemin de fer (mise en service en 1865).

Près de cette porte Foy, a trôné de 1913 à 1942, une statue monumentale de bronze dénommée « la charité maternelle »¹ ou « la maternité » ou « la tendresse maternelle » ; statue haute de 2,20 m d'une femme allaitant un bébé avec, à ses côtés un autre petit enfant. Œuvre du sculpteur Charles Vital-Cornu, elle fut, en 1906, offerte par Étienne Dujardin-Beaumetz (alors sous-secrétaire d'état aux beaux-arts) ou plus exactement prêtée par l'État, à la ville de Limoux dans l'Aude, dont était originaire Madame Dujardin-Beaumetz. Le 10 septembre 1911, le sous-secrétaire d'État aux beaux-arts Dujardin-Beaumetz inaugure en grande pompe cette statue à Limoux, alors que La Joconde vient d'être volée² au Louvre à Paris, le 21 août. Dès lors, les Limouxins surnomment cette sculpture « La Joconde » et Monsieur Dujardin-Beaumetz et ses partisans politiques « les Joconds ». En mars 1912 à Limoux, les élections législatives sont suivies d'émeutes au cours desquelles la statue monumentale « la charité maternelle » alias « la Joconde » est, à l'aide de cordes, renversée et traînée jusque dans l'Aude où elle restera sous 3 mètres d'eau, jusqu'en février 1913.

En 1913, apogée de la Belle Époque, Hippolyte Masson, maire de Brest soucieux d'enrichir le patrimoine artistique de sa ville, sollicite le sous secrétariat d'État aux beaux-arts pour obtenir le prêt d'œuvres ; la « charité maternelle » dont les audois voulaient se débarrasser est alors attribuée à Brest. Initialement pressentie pour décorer la Place de La Tour d'Auvergne, elle est présentée à l'exposition industrielle et commerciale de Brest de juin à octobre 1913, puis finalement installée square Amiral Réveillère près de la Porte Foy.

En 1942, les autorités de l'occupant nazi l'envoient à la fonte pour contribuer à la fabrication de matériel militaire.

1 – Pas de documentation retrouvée sur l'origine de la dénomination « charité maternelle ». Il se pourrait que cela vienne des nombreuses « sociétés de la charité maternelle » existant alors en France, la première a été fondée à Paris en mai 1788. Elles étaient animées et financées par des dames patronnesses issues de l'aristocratie et surtout de la bourgeoisie. Elles visaient à lutter contre les abandons d'enfants en aidant matériellement les femmes pauvres, mariées, de bonnes



mœurs, à accoucher à domicile (et non à l'Hôpital où elles auraient côtoyé les filles-mères et femmes de mauvaise vie et risqué davantage les meurtrières fièvres puerpérales) puis allaiter leur enfant (l'allaitement artificiel était un arrêt de mort assurée). Le chirurgien-accoucheur Étienne-Pierre Morlanne avait fondé à Metz, en 1804, la congrégation des sœurs de la Charité maternelle qui continue d'œuvrer sur la planète pour aider les mères.

2 – La Joconde a été volée au Louvre le 21 août 1911. Le juge d'instruction qui est chargé de cette affaire est alors surnommé par la presse « le mari de la Joconde ». C'est le vitrier d'origine italienne Vincenzo Perugia, connaissant le Louvre et la Joconde (parce qu'il avait réalisé la vitre recouvrant l'œuvre) qui l'a dérobée, l'emportant sous sa blouse, puis la cachant dans son petit appartement du X^e arrondissement de Paris. Il a été dénoncé à la police par l'antiquaire florentin Alfredo Geri à qui il tentait de la vendre, le 10 décembre 1913. Après Florence où elle a été peinte, la Joconde a voyagé par Amboise, Fontainebleau, Versailles, Paris..., elle a passé 1 an en 1870-71 à Brest, où, parmi plus de 400 autres œuvres elle avait été mise à l'abri des risques de guerre.

Les statues du cours Dajot

Deux statues d'Antoine Coysevox (1640 – 1720) ornaient le cours Dajot. Elles provenaient des jardins du château de Marly, près de Versailles.

L'arrivée des statues

Pendant le Consulat, en **1801**, il a été décidé d'attribuer ces statues à Brest. Il semble que ce n'était pas un don mais un dépôt. Tout d'abord, ce sont deux statues qui doivent rejoindre notre ville mais finalement il y en a quatre, trois d'Antoine Coysevox et une de Nicolas Coustou, neveu du premier. Elles changent parfois de nom. Il y a *Neptune* ou *Neptune irrité*, *La Seine* ou *La Marne* ou *l'Abondance*, *Le triomphe d'Amphitrite* et *Méléagre poursuivant un cerf* ou *Actéon*.

Malgré d'intenses négociations, l'état reste ferme ; le transport et la construction des piédestaux seront à la charge de la Ville. Heureusement, la Marine vient au secours de la Ville en les transportant gratuitement par la mer.

En remerciement, la ville confie *Amphitrite* à la Marine qui l'installe à l'intérieur de l'arsenal. Les deux premières



Neptune par Coysevox

sont bien destinées à rejoindre le cours Dajot et la quatrième erre quelque peu dans la ville. Destinée au Champ de Bataille, actuelle place Wilson, elle arrive sur la place du marché à Recouvrance. Gravement mutilée par les jeux des enfants, on l'entrepose dans la cour de la mairie en 1848 avant de l'installer sous l'escalier du musée des Beaux-Arts. Mais les bras et une jambe de la statue ont disparu, ainsi que le mufle du cerf.

La dégradation des statues

En **1826**, à la demande de la mairie Yves Collet les expertise : « ... Quand aux statues du cours Dajot ... elles ont été si longtemps abandonnées que les taches dont elles sont couvertes sont empreinte dans le marbre ... ».

Il juge qu'on peut quand même améliorer leur état. Il poursuit : « *A Paris toutes les statues exposées aux injures du temps et particulièrement à la fiente des [?] sont nettoyées et lavées deux fois dans l'année ... pour cela comme pour beaucoup d'autres choses nous ne sommes pas à Paris mais bien dans un pays encore barbare pour les ars.* »

En **1886**, la municipalité estime qu'il faudrait environ 3000 F pour restaurer les deux statues du cours Dajot et 1500 F pour une étude préalable avant de pouvoir chiffrer la réparation de Méléagre.

En **1936**, les Beaux-Arts proposent à la ville de Brest d'échanger les statues de Marly contre deux œuvres d'artistes contemporains. Refus de la Ville.



L'Abondance par Coysevox

La période de l'occupation allemande

Le **12 février 1941**, l'architecte du gouvernement, presse la mairie d'abriter les statues dont une se trouve à 7 mètres d'un poste de DCA allemand. Il propose le château de Kerjean. Le maire accepte et signale l'existence d'une troisième statue, Amphitrite, dans les jardins de la préfecture maritime.

En **mai 1941**, les Beaux-Arts demandent au préfet de faire transporter les trois statues à Marly. Trop tard ! Deux sont à l'abri à Kerjean et la troisième est dans les jardins de la préfecture maritime occupée par les Allemands. La statue d'Actéon qui se trouvait sans bras ni mufle au musée est détruite sous les bombardements. Celle confiée à la Marine a dû subir le même sort.

Le départ de Kerjean

*Pendant que Brest se reconstruit, les statues restent dans le parc de Kerjean. En **1954** les statues sont emportées de Kerjean en direction de Marly. Elles poursuivront leur voyage jusqu'au Louvre en **1972** où elles sont désormais exposées.*

Jean Cras

Jean Cras né et mort à Brest (1879 – 1932) est connu sous deux aspects : marin et compositeur. À sa mort un comité réunit des fonds pour élever un monument à sa mémoire. Sa réalisation a été confiée à Raymond Delamarre, grand prix de Rome. La stèle a été inaugurée en 1935.

Détruit en 1944, le monument a été reconstruit, presque à l'identique, par le même sculpteur. La plaque de bronze à l'effigie de Jean Cras a été réutilisée.



La stèle avant guerre



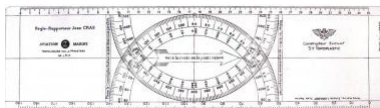
La stèle restaurée

Ce « trésor envolé » est revenu au même endroit mais le sculpteur s'est permis de ne pas recopier exactement son œuvre initiale.

Le marin

Jean Cras sort de l'école navale en 1898 et réussit à concilier sa vie de marin et de musicien en embarquant un piano.

C'est au cours d'une affectation comme professeur à l'école navale qu'il invente la règle transparente à double rapporteur qui porte son nom, la règle Cras, qui est toujours utilisée pour reporter des angles, caps ou relèvements, sur les cartes marines.



Il mène une belle carrière d'officier de marine, notamment en Méditerranée pendant la première guerre mondiale. Il commande divers types de navires :

contre-torpilleur, croiseur, cuirassé et passe par l'État-major. Sa carrière s'achève alors qu'il est major général du port de Brest avec le grade de contre-amiral.

Le compositeur

Jean Cras a commencé à composer à l'âge de 6 ans. Officier de marine, il navigue beaucoup et la mer sera souvent une source d'inspiration. On dit qu'il faisait retirer la couchette de sa cabine pour y installer un piano et qu'il dormait dans un hamac au-dessus de l'instrument.

Il compose « une musique transitoire entre la musique purement tonale et toutes ces musiques de recherche, de laboratoire, qui ont mené à tant de voies de garage ». Il a écrit pour tous les genres de la musique de chambre à la musique symphonique ou pour l'opéra avec *Polyphème* son œuvre majeure. Il est sensible aux sonorités orientales mais il n'oublie pas ses origines bretonnes en utilisant quelques aires de danse de la région.

Rarement joué de nos jours, Jean Cras n'a quand même pas disparu des répertoires et des discographies.



Écoutez « Âmes d'enfants » de Jean Cras sur YouTube

Raymond Delamarre

L'auteur du monument à la mémoire de Jean Cras est né à Paris en 1890 et y est mort en 1986. En 1919, de retour de captivité, il obtient le grand prix de Rome en sculpture.

Il participe aux expositions internationales de 1925, 1931 et 1937 et contribue à la décoration du paquebot Normandie. Il a réalisé de nombreux monuments publics dont des monuments aux morts dans le style art-déco. Il est connu pour laisser la part belle aux drapés et aux chevelures ondoyantes.

Il a également consacré une part importante de son talent à des médailles s'inspirant de mythes de l'antiquité ou de célébrités de son temps.

Armand Rousseau

Armand Rousseau est né en 1835 à Tréfléz (Nord Finistère). Il est le dernier enfant de Louis et Emma Rousseau qui achetèrent et aménagèrent les dunes de Keremma en Tréfléz.

Polytechnicien, Armand Rousseau débute sa carrière comme ingénieur des travaux publics et participe à la construction du pont tournant de Brest. En 1871, il est élu représentant de Brest au Conseil Général, qu'il préside de 1884 à 1895. Député du Finistère entre 1881 et 1885, Rousseau est secrétaire d'état aux travaux publics en 1882, puis à la marine et aux colonies en 1885, enfin sénateur en 1895.

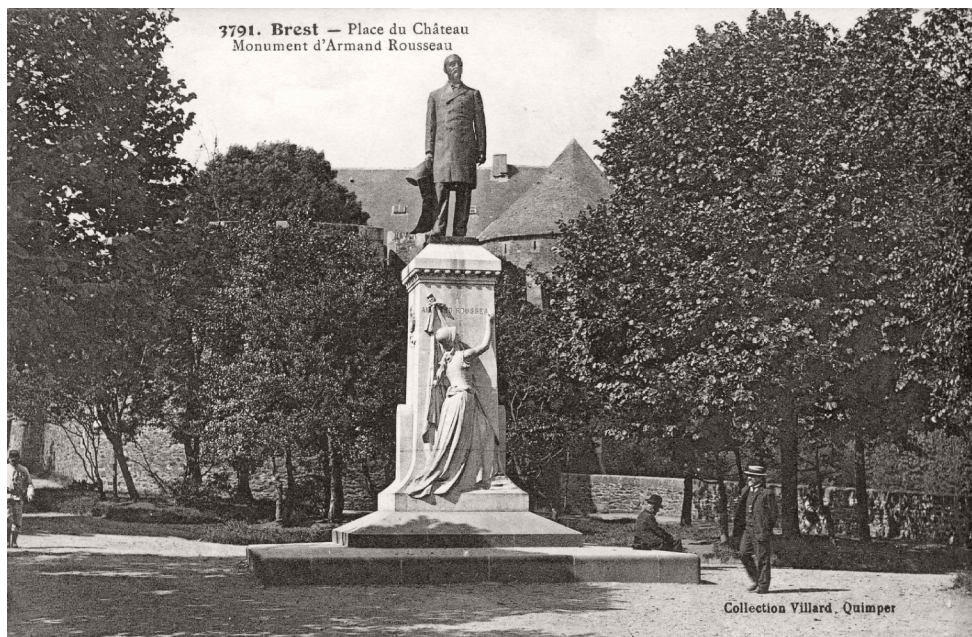
En 1894 il est nommé Gouverneur Général de l'Indochine. Il y achève la pacification et lance un ambitieux programme de développement des voies de communication. Il meurt en poste à Hanoï en 1896. Paul Doumer lui succédera en Indochine.

Il repose dans le cimetière de Tréfléz où un petit buste rappelle sa mémoire. La modeste stèle actuelle est loin d'offrir la majesté du bronze sculpté par Denys Puech, le représentant debout, le port altier, tenant dans la main droite la carte des possessions françaises d'Extrême Orient. Une figure féminine, coiffée d'un casque colonial et portant un drapeau, écrit son nom sur le piédestal.

En 1942, sur réquisition des Allemands, la statue est envoyée à la fonte, au prix du bronze : 30 F/kg. C'est ainsi que la statue d'Armand Rousseau, grand personnage de la gauche républicaine disparut du paysage brestois. Le socle en marbre blanc connut d'autres péripéties (les blocs de pierre furent jetés dans les déblais de l'arsenal).

Dans un récit, à l'attention de ses enfants, intitulé « souvenirs de famille », il retrace l'existence de ses parents : « vous trouverez dans le récit de ces existences, les plus nobles exemples d'énergie, de persévérance inébranlable et de dévouement au bien. Vous y retrempez vos forces pour les luttes de la vie. Vous y apprendrez en même temps à conserver, au milieu de ces luttes, la mansuétude, la sérénité d'esprit, l'amour sincère de vos semblables, l'horreur des sentiments haineux ».

Depuis 1934, l'avenue Armand-Rousseau à Paris, porte son nom. Brest a aussi donné son nom à une rue dans le quartier Sanquer.



Monument face au château, inauguré le 26 juillet 1903



*Plaque commémorative au
cimetière de Tréfleze*



*Stèle actuelle au jardin du
château à Brest*

Le Bassin du Château

1905 : Situé entre la rue de la Banque et le boulevard de la Marine, au débouché de la rue Amiral Linois, le square du Château avec son Bassin du Jet d'Eau prolonge la promenade du Cours Dajot, à l'extrémité des jardins de l'esplanade du Château.

Depuis l'édification du Pont Impérial en 1861, le quartier des Sept Saints, quartier originel du centre ville au pied des remparts du Château, a été profondément remanié : comblement partiel de dénivelés, tracé de nouvelles rues facilitant la circulation de la Ville au Pont, et assainissement du quartier devenu insalubre par une voirie « moderne » à l'initiative du maire « bâtisseur » Louis Delobea. En



1898, les derniers gravats des immeubles démolis sont évacués. En Juillet 1902, le conseil municipal inscrit au budget des dépenses supplémentaires l'aménagement du Square du Château, et le valide au budget annuel de l'année 1903.

Le grand Bassin du Jet d'Eau, 10 mètres de diamètre pour 1 mètre de profondeur, devient alors un lieu de prédilection pour les familles brestoises; les enfants de tous milieux s'y défont au cours d'épiques batailles navales entre maquettes de voiliers et bâtiments ou sous-marins télécommandés bricolés par leurs géniteurs. D'autres en profitent pour perfectionner leur art du ricochet grâce aux cailloux plats dénichés le long des parterres.

Comme tous les immeubles environnants, l'esplanade des Jardins du Château sera réduite en ruines lors des bombardements et des combats pour la libération de la Ville en septembre 1944.

A partir des années 1950, cette zone sera rebâtie sur une trame similaire ; le nouveau Bassin à Jet d'Eau, certes moins spectaculaire, est situé désormais entre le Cours Dajot et le Château ; il y persistera jusqu'au début des années 1970, avant le remaniement des jardins en square Général de Gaulle, et la mutation du Jet d'Eau en bassin rectangulaire encore présent dans les années 2000.



Les Chevaux Marins

Les statues d'Antoine Coysevox qui ornaient le cours Dajot avant la seconde guerre mondiale avaient été mises à l'abri dans le parc du château de Kerjean en 1941. Puis de là, elles ont été reprises par l'État, et elles sont arrivées dans les collections du musée du Louvre en 1972.

Quelle compensation ?

À la reconstruction, la ville de Brest qui avait espéré qu'elles lui soient restituées, cherche à obtenir une compensation pour cette disparition. Le ministère de l'Éducation Nationale, en charge des Beaux-Arts, envisage de trouver des œuvres disponibles dans ses réserves, par exemple deux grandes corbeilles. Le maire et l'architecte de la ville, Monsieur Mathon, s'y rendent mais rien ne convient « soit par le style soit par le matériau » (conseil municipal d'avril 1956).

Il est alors envisagé de faire réaliser de nouvelles œuvres. Le maire de Brest doit insister pour être consulté sur la désignation du sculpteur et sur le projet. L'ouvrage, consistant en deux vases décoratifs en pierre, est confié au sculpteur André Arbus. Quand celui-ci se rend sur place, il constate que le projet de vases ne conviendra pas.

Sur proposition de l'artiste, au début de 1958, la direction générale des Arts et Lettres propose à la Ville de faire exécuter deux grands trophées maritimes en bronze. Mais la ville devra contribuer pour une somme évaluée au minimum à 2 500 000 F (soit 381 000 €). Le maire refuse catégoriquement toute participation de la ville.

Finalement en juillet 1958, le ministère accepte de prendre tout à sa charge sauf le transport et la mise en place. Celui-ci envisage un « éperon de bateau avec bas-relief et figure symbolique » pour la place de la Trésorerie. Il en réalise une maquette en plâtre dont une photo de mauvaise qualité conserve une trace.



Projet de figure de proue

Le choix final

En 1961, avant de terminer les sculptures, André Arbus revient sur place voir le cadre dans lequel elles vont s'intégrer. Il se rend compte que ça ne convient pas et reprend tout à zéro à partir de dessins qu'il avait faits au musée naval de Venise et représentant des chevaux marins. Avant de les envoyer à la fonte, il envoie une photo du projet au maire de Brest. La réaction de l'adjoint aux Beaux-Arts, n'est pas vraiment enthousiaste :

« Je viens de regarder la photo de ce qu'on dénomme 'cheval marin'. Il se peut qu'une pareille œuvre réponde à une conception de l'art, il se peut également que d'aucuns y trouvent du charme et même de la beauté. Quant à moi, j'ai peur que nos arrières-petits-enfants – à moins que le bon goût ne se dégrade encore – ne fassent des gorges chaudes de notre aimable fantaisie en matière d'art ». Il se demande si l'œuvre est « une vieille souche pourrie ou un cheval marin ».



Cheval Marin

Toutefois, l'inauguration des « Chevaux Marins » a lieu le 2 juillet 1967 en présence de l'artiste.

André Arbus (1903 – 1969)

André Arbus était un concepteur de mobilier, un sculpteur et un architecte. Né à Toulouse dans une famille d'ébénistes, il travaille dans l'atelier de son père tout en étudiant à l'école des beaux-arts de Toulouse. Après l'obtention de son diplôme, il reprend l'entreprise familiale. En 1925, il commence à exposer ses meubles dans différents salons et galeries, notamment au Salon des Artistes Décorateurs, à l'exposition des arts décoratifs et à la galerie parisienne L'Époque, et se crée rapidement une réputation de concepteur de mobilier innovant. En 1932, Arbus déménage à Paris, où il plaide pour un retour au design traditionnel.

A partir de 1946, il devient l'un des fournisseurs attitrés du Mobilier national qui, sous la direction de Georges Fontaine, entreprend un ambitieux programme d'ameublement des ministères et des palais nationaux. Il participe au « rajeunissement » du château de Rambouillet et du palais de l'Élysée, avec ses amis Louis Süe et Jean-Charles Moreux. Entre 1947 et 1951, il est l'architecte du phare de Planier, au large de Marseille. Dans les années 50, il aménage des paquebots, participe à de nombreuses expositions, multiplie les réalisations prestigieuses, publiques et privées.

Sources

Image de couverture

« Le Palimpseste » par Pierre Péron

Le monument aux morts

Wikipedia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Baptiste_Mathon

Wiki-Brest : monument aux morts

Archives municipales et métropolitaines de Brest : carte postale 3Fi079-089

Photo collection personnelle

Délibérations du conseil municipal de 1885 à 1901

Archives « La Dépêche de Brest » 30 octobre au 2 novembre 1900.

Les statues enfouies de l'église Saint-Louis – Saint Pierre et Saint Paul

Armand de Lorme - Bulletin de la Société académique de Brest 1910 tome XXXV.

Fonds iconographique des Archives municipales et métropolitaines de Brest

Aristide Clairembart in Cahiers de l'Iroise HS n°1 septembre 2013

Le Docteur Mesny

Archives municipales et métropolitaines de Brest

« Le vieux Brest et ses cartes postales » de J.Foucher et G.M. Thomas

Livre écrit par le docteur L.A. Héraut, médiathèque des Capucins Brest

Histoire des sciences médicales par E. Gilbrin.

La Charité Maternelle

Archives municipales et métropolitaines de Brest.

Les statues du cours Dajot

Archives municipales et métropolitaines de Brest.

Jean Cras

Archives municipales et métropolitaines de Brest.

Photo collection personnelle

https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Cras

<http://www.musimem.com/cras.htm>

Armand Rousseau

Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Armand_Rousseau

Archives municipales et métropolitaines de Brest.

« Le vieux Brest et ses cartes postales » de J.Foucher et G.M. Thomas

Le bassin du Château

Archives municipales et métropolitaines de Brest : 3Fi042-115, 2Fi07335

Archives municipales et métropolitaines de Brest : Délibérations du conseil municipal 1885 à 1905

Les Chevaux Marins

Archives municipales et métropolitaines de Brest.

Photo collection personnelle

www.artnet.fr

<http://www.fondationandrearbus.com/>

Plan de couverture

Fond de carte : SIG de Brest métropole

